

LE LIBYQUE NORD-AFRICAIN

L'UNE DES ECRITURES LES PLUS ANCIENNES DU MONDE ?

Le libyque, écriture nord-africaine antique, est considérée comme une écriture créée à partir de l'écriture linéaire phénicienne. La même supposition est également émise pour les autres écritures méditerranéennes et plus particulièrement pour le grec, à partir duquel se serait créé le latin.

Qu'en est-il réellement ?

André Lemaire (2002) a raison d'écrire que « L'histoire des écritures se calque sur celle des différents empires du Proche-Orient ancien : le vainqueur imposait son écriture au vaincu. ». Mais l'histoire des écritures peut-elle se contenter de la seule zone géographique proche-orientale ? Et qu'en est-il des autres zones méditerranéennes ?

Dans son article, il est rapporté que :

1. Les inscriptions de la première écriture alphabétique ont été découvertes au sud de la Palestine (poignard de Lakish, tessons de Gézer, plaque calcaire de Sichem) et en Sinaï (mines de turquoise de Serabit el Khadim).
2. En Egypte, il existait des signes uniconantiques pour la transcription des noms étrangers mais les scribes préfèrent utiliser les signes hiéroglyphiques par attachement traditionnel. « Le choix du système de l'écriture dépend d'abord de facteurs culturels, voire socio-politiques ».
3. Durant le Bronze Récent (1525-1180 environ), les Egyptiens ont dominé le sud du Levant et leur écriture alphabétique n'a pas pu s'imposer face aux écritures dominantes de l'époque : le cunéiforme akkadien et les hiéroglyphes égyptiens. Vers 1300 environ, l'écriture alphabétique cunéiforme phénicienne est attestée par près de 2000 tablettes, utilisée localement.
4. L'origine de l'écriture linéaire phénicienne serait-elle égyptienne puisque le Levant est sous domination égyptienne et que le /m/ est représenté par des zigzag et que /b/ l'est par un carré □ « baytou ».
5. Vers 1180 environ, les invasions des Peuples de la Mer provoquent la disparition de cette écriture alphabétique cunéiforme et l'apparition de l'écriture alphabétique linéaire qui coïncide avec la « civilisation de fer ». « le long de la côte palestinienne entre Jaffa et Gaza, les royaumes de Philistie utilisent l'écriture alphabétique dès le 11^{ème} siècle ». Cette écriture alphabétique est utilisée en Palestine mais aussi à Tyr, Sidon, Byblos, Chypre, Crète, sud de la Turquie actuelle. L'écriture araméenne est

employée à l'intérieur des terres de Syrie et les inscriptions monumentales sud arabiques dateraient du 6^{ème} siècle environ.

6. La majorité des datations sont sujettes à des polémiques.

L'analyse de l'auteur ne concerne que la zone orientale. Que sait-on des autres zones méditerranéennes ?

La Méditerranée africaine comprend l'Afrique du Nord et l'Égypte.

En Afrique du Nord et au Sahara, les signes géométriques appartiennent à des inscriptions dites « libyques ».

Quelles informations avons-nous sur cette écriture ?

Le libyque est une écriture linéaire, alphabétique, dont les inscriptions parsèment toute l'aire « berbère », zone géographique où se parle encore la langue berbère ou tamazight. Cette zone, aussi vaste que l'Europe actuelle, comprend les îles Canaries, le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, la Libye, la Mauritanie, une partie de l'Égypte et du Soudan, le Niger, le Mali et une partie du Sénégal et du Tchad.

Le déchiffrement des lettres alphabétiques du libyque a été effectué sur des inscriptions bilingues surtout puniques et libyques, datées de la période gréco-latine. Une date interne à l'une des inscriptions (J.B. Chabot, 1940, *Recueil des Inscriptions Libyques*, Dougga en Tunisie) est de 138 ans avant le Christ. Beaucoup d'inscriptions trouvées dans cette zone sont datables de la période gréco-latine. L'écriture de ces inscriptions est incontestablement alphabétique.

Qu'en est-il des autres inscriptions ?

Le nombre restreint de signes géométriques répertoriés à partir des inscriptions libyco-berbères ont permis aux chercheurs (Lionel Galand, J.G. Février, Salem Chaker...) d'admettre que cette écriture est alphabétique même si ces écrits ne sont que partiellement déchiffrés. La datation de ces inscriptions est sujette à polémiques : 6^{ème} siècle, 1500 avant le Christ ou plus récente.

Si le sens de l'écriture des inscriptions de l'Est algérien et de l'Ouest de la Tunisie est surtout horizontal, le sens de l'écriture de la majorité des autres inscriptions est vertical.

Il est généralement supposé que l'origine de cette écriture est phénicienne.

Pourtant, les caractères formant cette écriture mystérieuse U V C Z T O I _ II = III etc existent dès le néolithique dans l'art saharien appelé « Têtes Rondes », dans les poteries algériennes datées des 8^{ème} millénaire avant le Christ. Ces signes géométriques coexistent dans l'art de l'Atlas africain et dans le Sahara ; ils ont toujours été omniprésents et sont toujours présents dans l'art berbère qui est géométrique.

Le déchiffrement très partiel actuel des inscriptions ne permet pas, contrairement au déchiffrement des hiéroglyphes égyptiens et du cunéiforme oriental, d'avoir accès aux civilisations anciennes de l'Afrique du Nord et du Sahara.

Mais d'autres sources d'information nous ouvrent une éclaircie sur ces civilisations ; ces informations sont celles relatées abondamment par les hiéroglyphes égyptiens et qui concernent les invasions en Egypte des Peuples de la Mer.

La première invasion des Méditerranéens (Peuples de la mer) s'est effectuée sous le règne du pharaon Mineptah (l'an V du règne de pharaon vers 1180 environ). Ces Peuples étaient composés de riverains européens et orientaux mais surtout de Méditerranéens africains ; les Peuples de la Mer étaient commandés par le roi de « Libye » (terme ancien désignant un roi vivant à l'ouest de l'Egypte et non obligatoirement celui de la Libye actuelle). Son nom est **MERIAÏ**.

Cette invasion des Peuples de la Mer a été précédée par plusieurs campagnes nord-africaines et sahariennes contre les frontières égyptiennes en l'an IV du règne de ce pharaon.

La défaite des Peuples de la Mer contre l'Egypte s'est soldée par des morts et du butin recueilli : 9111 épées en bronze des Mashouasch (Imazighen nord-africains), bijoux en or et en argent, flèches, carquois et les 12 chevaux du chef. Cette victoire a été célébrée avec liesse (Pirenne 1961, Valbelle, 1990, Grimal 1992, Grandet 1993, Lalouette 1995).

Le déferlement des Peuples de la Mer sur l'Egypte a dû être précédé par des invasions en Europe méditerranéenne et au Proche-Orient puisqu'il y a des destructions massives dans ces zones (Encyclopédie Universalis 1997, 1998 et autres auteurs).

Cinquante ans plus tard, Les Peuples de la Mer envahissent de nouveau l'Egypte sous le règne de Ramsès III (en l'an VIII de son règne). Ces invasions se sont effectuées à plusieurs reprises : en l'an V, en l'an VIII, en l'an XI et ont été repoussés. (Grandet, P.) Les Peuples de la Mer ont occupé la Syrie, les états hittites (Turquie actuelle), la Palestine (Pirenne, Valbelle, Lalouette.) etc.

Les Peuples de la Mer cités sont des Berbères connus des Egyptiens : Timhiou, Tjéhénou, Libyens, Mashouaschs ainsi que d'autres peuples nommés comme les Philistins, les Shardanes etc.

Ces invasions sous Ramsès III sont aussi soumises à des chefs nord-africains et sahariens : **DIDI et MERYEY**. Les soldats du roi libyen **MECHERCHER**, fils de **Kapour**, ont été mis en déroute.

Ce qui doit être retenu de ce très court résumé historique est que les Peuples de la Mer sont surtout des Nord-Africains et des Sahariens, auxquels se sont joints des riverains méditerranéens européens et orientaux. Les civilisations orientales et européennes ont été détruites par un raz de marée humain que l'Egypte seule a pu repousser. Cette sortie d'Africains est dû essentiellement à la désertification progressive du Sahara.

Malgré sa victoire, l’Egypte recevra encore des migrations et deux siècles plus tard, en 945 avant le Christ, le nouveau pharaon d’Egypte sera d’origine nord-africaine : c’est **SHESHONQ 1^{er}**, chef des **MA (chouaschs)**.

Qui a semé sur son passage les inscriptions linéaires géométriques de l’Ouest oriental ?

On peut supposer, avec A. Lemaire, que ce sont les Peuples de la Mer qui ont introduit l’écriture linéaire au Proche-Orient même si l’auteur ne fait allusion qu’aux Philistins et qu’il émet l’hypothèse que cette écriture nouvellement parue au Proche Orient serait dérivée des signes de l’écriture hiéroglyphique égyptienne.

Le Levant, comme les autres cités-états du Proche-Orient, ont été sous domination égyptienne depuis la fin du 3^{ème} millénaire avant le Christ.

Pourquoi une écriture alphabétique aurait-elle surgie brusquement à partir de signes hiéroglyphiques à une période où le Proche-Orient est dévasté par les invasions de Peuples de la Mer et où l’Egypte elle-même est submergée par ces mêmes invasions qui l’attaquent par mer, du côté oriental et sur ses frontières occidentales ?

Les deux signes linéaires signalés par l’auteur, plusieurs chevrons emboîtés (sens vertical ou horizontal) à valeur /m/ en égyptien ont la valeur /s’/ en proto-cananéen et en libyque. Le □ a valeur /r/ en libyque. Pourquoi les chevrons emboîtés (sorte de W) aurait-il la même valeur en libyque et en proto-cananéen ?

Ces inscriptions aux caractères linéaires auraient-elles été semées par ces envahisseurs méditerranéens au Proche-Orient ?

Ces inscriptions auraient pu être écrites par des Philistins comme le suggère l’auteur. Elles pourraient aussi être l’œuvre d’autres Peuples de la Mer comme les Nord-Africains ou Sahariens ou de riverains des zones méditerranéennes européennes.

Mais qui sont les Philistins ?

Leur nom est apparue pour la première fois dans les textes hiéroglyphiques égyptiens aux côtés des noms des autres Méditerranéens ayant affronté le pharaon Ramsès III sous l’autorité de chefs nord-africains et sahariens. Comme leurs homologues africains, ils portent des plumes dans les cheveux ; leur présence est attestée au Proche-Orient en Palestine après le passage des Peuples de la mer en Orient..

Les inscriptions trouvées au Proche Orient seraient-elles des inscriptions aux signes linéaires libyques laissées là par les Peuples de la Mer ?

L’observation des inscriptions de la tablette de Deir’Alla (fig. 15), répertoriées par J. Naveh, 1982 (voir Mebarek Slaouti Taklit, p. 156-158) montre que ces inscriptions présentent, des signes qu’on trouvera plus tard dans le phénicien archaïque mais aussi des signes qui n’existent que dans le libyque nord-africain et saharien : O (de la même dimension que les autres lettres), le I, le C, un signe formé de trois points et un autre caractère formé d’une barre et de trois points au-dessus de la barre.

L’observation des inscriptions proto-cananéennes sur pointes de flèches d’El Khader, près de Bethléem (fig. 32), datées aussi du 12^{ème} siècle présentent aussi des caractères existant dans

le phénicien ancien mais aussi des lettres que l'on ne retrouve que dans le libyque comme Z
𐤆 𐤏 [𐤓] et 𐤀.

Les inscriptions de Serabit en Khadem dans le Sinaï (Naveh, 1982, fig 27) sont aussi formées de signes divers et de lettres que l'on ne retrouve que dans le libyque :] I 𐤓 𐤓 # . Les inscriptions proto-sinaïques du sphinx (Serabit el Khadem dans le Sinaï in *Naissance de l'écriture*, 1995, p. 177) comprend des signes du libyque : III : U 𐤓 _ 𐤓 𐤓.

Il semble que cette analyse appuie notre théorie : les Peuples de la Mer ont semé des inscriptions comprenant des lettres appartenant à l'alphabet (ou aux alphabets libyco-berbères). Ce serait donc cette écriture libyco-berbère qui aurait permis la création des écritures linéaires au Proche-Orient. Il faut noter, comme le souligne Pierre Grandet, que les habitants de l'Afrique du Nord et du Sahara, avaient une civilisation qu'il ne fallait pas sous-estimer puisque les Méditerranéens se sont mis sous l'autorité des rois berbères et que l'Égypte a fini par être soumise. Cette Égypte qui avait elle-même, de tout temps, soumis le Proche-Orient.

L'analyse linguistique comparée basée sur l'économie du langage du libyque, du phénicien, du grec ancien et classique et des autres écritures européennes (Mebarek Slaouti Taklit 2004 et 2005) a permis d'arriver aux conclusions suivantes :

- Le libyque est antérieur au phénicien classique et au phénicien archaïque. Les inscriptions les plus anciennes du phénicien présentent des signes existant dans le libyque qu'on ne retrouvera plus dans le phénicien classique ou punique, qui est surtout l'écriture de Carthage.
- Le libyque est antérieur au sudarabique.
- Le libyque est antérieur au grec archaïque.
- Le libyque est antérieur aux écritures italiques et ibérique. Il est aussi antérieur à d'autres écritures européennes.

Les tracés de l'écriture libyque ont existé dans d'autres lieux que l'Afrique du Nord et le Sahara, ce qui rejoint les dires de H. Druet et Gregoire : «Lorsque les alphabets araméens, cananéens, phéniciens se sont répandus dans le sud-est de l'Europe et les îles méditerranéennes, ils ont trouvé sur place des éléments d'écriture auxquels se sont mêlés des tracés d'importation ». Les éléments d'écriture déjà en place étaient-ils des caractères libyques ?

Notre théorie -selon laquelle les tracés linéaires découverts en Orient sont l'œuvre de Peuples de la Mer et plus particulièrement de Libyens de l'antiquité- se trouve également confortée par les signes des inscriptions des tatouages sur des Libyens vivant en Égypte et rapportés par Louis Kermer (1948, p1-50). (voir l'analyse de Mébarek Slaouti Taklit 2004, p. 170-175). Louis Kermer a répertorié les tatouages de Nord-Africains vivant en Égypte. Ces tatouages sont de courtes inscriptions géométriques linéaires incisées sur les bras, le torse ou les jambes des personnages. Les caractères relevés sont identiques à ceux que l'on relève dans l'écriture libyque. Ces signes des tatouages de Libyens de l'antiquité ont été relevés au Nouvel Empire, au Moyen Empire et même durant l'Ancien Empire en Égypte.

- Durant le nouvel Empire (planche 26), les tracés des tatouages répertoriés sont O I = III + II [≡ M •
- Durant le Moyen Empire, les signes (planche 13 et 134) sont O III Λ □
- Les signes de la 11^{ème} dynastie (fin du 3^{ème} et début du 2^{ème} millénaire) sont X _ ... U □. Ceux des planches 16 et 17 sont _ ... U X □
- Les statuettes prédynastiques et de vases prédynastiques présentent les signes = V ← chevrons en zigzag etc.

D'autres signes linéaires ont été répertoriés par Amelineau (1895-1896) et ressemblent étrangement à ceux répertoriés par J. Leclant et H. Huard (1980) en Afrique du Nord, au Sahara et à l'Ouest du Nil, à une période antérieure aux dynasties égyptiennes.

Ce qui n'empêche nullement les écritures « orientales » (cananéennes, araméennes, phéniciennes) d'adapter ces signes linéaires apportés par les Peuples de la Mer pour la création de leur écriture. Il en sera de même des écritures sud arabiques et des écritures « européennes ».

Une écriture alphabétique ou mi-alphabétique, mi-idéographique aurait-elle existé sur tout le pourtour méditerranéen africain et au Sahara, ce qui expliquerait la présence de signes uniconsonantiques en Egypte vers 2400 avant le Christ ? L'idée de l'écriture alphabétique existerait-elle donc bien avant cette date en Afrique?

Nous venons de démontrer que, contrairement aux idées reçues, les tracés linéaires géométriques ne sont pas apparus brusquement au Proche-Orient mais y ont été apportés par des Peuples ayant dévasté le Proche-Orient et le Sud de l'Europe en y semant, sur leur passage des caractères de type géométrique.

Ces signes parsèment l'Afrique du Nord et le Sahara et correspondent à une zone géographique dite libyco-berbère comprenant plus de la moitié du continent africain.

Dans cette zone libyco-berbère se parlait et se parle encore le berbère, en particulier dans les zones montagneuse où il a été préservé ainsi que dans le Sud au Sahara.

Cette écriture remonte à la préhistoire.

Comment une langue a-t-elle pu s'étendre sur un espace géographique bien plus vaste que tout l'Orient et l'Egypte, s'y implanter et s'y maintenir jusqu'à nos jours sans une civilisation avec écriture conséquentes ?

BIBLIOGRAPHIE

Écritures anciennes

- Amelineau, 1895-1896, *Les nouvelles fouilles d'Abydos*, Paris, planches 16, 17, 18, 19, 33,39.
- Chabot I.J. 1940, *Recueil des Inscriptions Libyques*, éd. Imprimerie Nationale, Klincksieck, Paris
- Cohen Marcel, *La grande invention de l'écriture et son évolution*, éd. Imprimerie Nationale, Klincksieck, Paris.
- Kermer Louis 1948, *Remarques sur le tatouage dans l'Égypte ancienne*, Le Caire p.8-50.
- Leclant J. et Huard H. 1980,
- Lemaire André 2002, (directeur d'études à l'EPHE) *Le Monde de Cléo*, « L'écriture alphabétique du Proche-Orient ancien », CLIO.
- Mebarek Slaouti Taklit 2004, *L'alphabet latin serait-il d'origine berbère*, éd. L'Harmattan.
- Naveh J. 1982, *The Early History of the Alphabet*, Jerusalem

Invasions des Peuples de la mer

- Grimal Nicolas 1992, *Histoire de l'Égypte ancienne*, éd. Fayard, Paris.
- Grandet Pierre, 1993, *Ramsès III, histoire d'un règne*, éd. Pygmalion, Paris.
- Lalouette C. 1995, *Au Royaume d'Égypte*, éd. Flammarion, Paris
- Pirenne J. 1961-1963, *Histoire de la civilisation dans l'Égypte ancienne*, éd. De la Bâconnière, Neuchâtel, Suisse.
- Valbelle Dominique 1990, *Les Neuf Arcs, l'Égyptien et les Étrangers de la préhistoire à la conquête d'Alexandre*, éd. A. Colin, Paris.